

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates, and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LES
ANNALES TÉRÉSIENNES

PETITE REVUE MENSUELLE

SEPTEMBRE 1880.



SOMMAIRE

A NOS LECTEURS. — NOTRE PROGRAMME. — “ANNALES TÉRÉSIENNES.” — CHRONIQUE DU MOIS DE SEPTEMBRE. — A LA RENTRÉE. — ÉCHOS DE LA SALLE D'ÉTUDE. — MÉMORIAL NÉCROLOGIQUE. — LETTRE DE MENTOR. — PLACES DE SEMAINE. — NOTES DU MOIS. — PETITES NOUVELLES.

Vol. 1.

MONTREAL
BEUCHEMIN & VALOIS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue St-Paul.

1880-81.



LES ANNALES TÉRÉSIENNES

Séminaire de Ste-Thérèse

SEPTEMBRE 1880.

À nos Lecteurs.

Amis lecteurs, si ce petit journal, à la suite de tant de grands confrères importuns, va frapper à votre porte, ne vous fâchez pas, ne le rejetez pas ; mais, avec bienveillance, ouvrez-lui votre salon et votre cœur, donnez-lui une toute petite place à la clarté de votre foyer : il promet d'être si bon enfant, il a de si bonnes intentions !

D'abord ne craignez point, il ne vous ennuiera pas du bruit de ses disputes et de ses chicanes : la politique n'est point de son domaine ; il ne cherchera pas à vous éblouir de l'éclat de ses grands mots : la science n'est pas précisément son fort. Tout simplement, c'est un petit messenger, jeune, actif, causeur, qui est encore dans toute la simplicité de l'enfance, et qui même a la naïveté de ne pas se croire tout à fait dépourvu des grâces et des fleurs de son printemps.

Chaque mois, fidèle au rendez-vous, il ira avec bonheur vous raconter ce qui se fait, ce qui se dit, ce qui se passe dans une institution qui est loin, nous le savons, de vous être indifférente. Sous sa conduite vous reverrez vos salles bruyantes d'autrefois, vos études silencieuses, votre pieux sanctuaire ; vous visiterez de nouveau nos bocages verdoyants, vous vous reposerez sous les frais ombrages de nos grands arbres ; vous ferez, comme au temps jadis, de délicieuses promenades à travers les campagnes embaumées, sur les coteaux voisins, au petit bois, à la fontaine ombragée de six érables, dans les profondeurs mystérieuses du sombre et noir ravin. De plus votre petit messenger connaîtra bien des choses du bon vieux temps : il vous parlera du fondateur, de ses collaborateurs zélés, des élèves du premier cours, enfin des jours anciens, tâchant d'embaumer ses récits d'un suave parfum d'antiquité. Puis, vous disant non pas *adieu*, mais *au revoir*, il partira pour aller, comme l'abeille laborieuse, faire une nouvelle cueillette et composer un nouveau rayon.

Notre Programme.

Notre revue se propose d'offrir chaque mois à ses lecteurs une chronique générale, ainsi que le récit détaillé des principaux événements qui seront venus, pendant les quatre dernières semaines, diversifier la vie de collège. Il ne déplaira pas sans doute aux anciens de connaître comment tourne de nos jours la roue, un peu monotone, mais si prudente et si sage du règlement. Pour les élèves actuels, ils se trouveront à avoir à leur disposition le moyen le plus efficace de conserver frais et intacts les souvenirs de leur enfance et de leur jeunesse, souvenirs plus tard si agréables, qui se dorment comme d'une auréole empourprée et diaphane, au fond et à mesure qu'on avance dans les pénibles sentiers de

la v
tran
pass
tenir
albu
Q
déra
les c
trav
qui
fice
béné
notre
lettre
un jo
collè
vivan
dont
élève
toujo
pas c
Da
com
qui a
semai
porté
sera p
condu
et de l
paren
consid
Les
journé
qui son
neur ;
afin d
littérai
forme
d'origi
bien, P

la vie ; dans les loisirs de leur âge mûr, aux heures tranquilles de leur vieillesse, il leur sera doux de faire passer sous leurs yeux les différents tableaux d'un printemps déjà loin, comme on se plaît à feuilleter dans un album les portraits d'amis qui ne sont plus.

Quand une œuvre a pris des développements considérables, on aime à remonter à son origine, à étudier les causes qui l'ont produite, les obstacles qu'elle a dû traverser, les résistances qui l'ont fortifiée, les sueurs qui l'ont arrosée et fécondée, le dévouement et le sacrifice qui lui ont attiré l'admiration des hommes et les bénédictions du ciel. Remontant du présent au passé, notre revue publiera certains documents anciens et des lettres inédites de Monsieur Ducharme, qui jetteront un jour nouveau sur les premiers commencements du collège ; ces lettres évoqueront, pour ainsi dire, toute vivante devant nous la grande figure de M. Ducharme, dont le souvenir est resté si vivace dans la mémoire des élèves qu'il a formés de ses soins, et dont le nom est toujours prononcé avec respect par ceux qui, ne l'ayant pas connu, jouissent cependant du fruit de ses labeurs.

Dans chacun des numéros de la revue seront inscrits, comme dans un cadre d'honneur, les noms des élèves qui auront gagné les premières places aux listes de la semaine, ou qui, à la fin de chaque mois, auront remporté la palme de notes *très bonnes* ou *excellentes* : ce sera pour eux un mobile puissant de travail et de bonne conduite, sachant que ces témoignages de leurs efforts et de leurs succès devront passer sous le regard de leurs parents, et parvenir à la connaissance d'un nombre considérable d'amis de l'éducation.

Les extrayant comme d'une mine précieuse, notre journal produira au grand jour les meilleurs devoirs qui sont conservés dans le trésor de nos cahiers d'honneur ; nous tâcherons d'en faire un choix judicieux, afin de ne présenter à nos lecteurs que des travaux littéraires qui offrent, soit pour le fond, soit pour la forme, un véritable mérite d'actualité, de style ou d'originalité ; nous osons nous flatter qu'ils vaudront bien, pour la plupart, ces compositions du même genre

qui sont publiées dans les recueils français. A cette lecture, plusieurs sans doute se rappelleront avec délice l'enthousiasme de leurs juvéniles années, l'ardeur et l'entrain de ces luttes pacifiques, la joie qu'apporte au cœur du jeune homme la gloire d'un premier succès, la douceur de ces triomphes amicaux que ne viennent empoisonner ni l'amertume de retours soudains, ni le venin de l'envie. O trop heureuse jeunesse ! O fortunati nimis, sua si bona norint *alumni*.

Enfin, pièces de poésie, petites nouvelles, travaux de critique littéraire, études sur des questions de science ou de philosophie, sujets les plus divers, tout trouvera place dans les pages de notre revue, désireux que nous sommes d'offrir à tous les goûts une nourriture variée, agréable et solide.

A la forme du journal hebdomadaire nous avons préféré celle de la revue mensuelle, et voici pourquoi : les feuilles s'en conservent plus aisément ; à la fin de l'année, si on le désirait, il serait plus facile d'en faire relier les différentes livraisons ; et, de cette sorte, on se trouverait à posséder un joli volume de 240 pages qui ne déparerait aucunement la table d'un salon ou les rayons d'une bibliothèque. Nous en connaissons plus d'un qui donnerait beaucoup pour avoir maintenant, réunies sous une brillante couverture et une tranche dorée, le petit trésor des réminiscences plus ou moins effacées du plus beau temps de la vie. Un poète a dit :

On rajeunit aux souvenirs d'enfance,
Comme on renaît au souffle du printemps.

Au prix que coûte l'impression dans notre pays, les rédacteurs de la revue ne comptent faire absolument aucun profit ; bien plus, ils s'estimeront heureux s'ils peuvent couvrir leurs déboursés. Cependant, dès l'abord, ils tiennent à protester du désintéressement de leurs vues et de leurs intentions, et ils font savoir à leurs lecteurs que, si par hasard la somme des recettes dépassait celle des dépenses, ce surplus serait employé à une œuvre d'utilité scolaire : augmenter et enrichir, par exemple, les cabinets de physique et de minéralogie.

Unir pa
bres de
éloigné
tour à tou
exciter l
encore s
les secr
édifier u
l'histoire
motifs qu
but qu'il
concours
Mainte
légères,
part que
modestes
paroles
nobles et
et d'amie
préceptes
de la cha
dements
de nos aff
indulgence

Pourqu
dre à cet
publiait,
nombre d
destinée a
nal s'est e
du somme
se réveill
en repara
théâtre un

Unir par des liens de plus en plus étroits tous les membres de la famille térésienne, faire arriver aux élèves éloignés comme un écho des joies et des douleurs qui tour à tour viennent réjouir ou attrister le foyer collégial, exciter l'ardeur et le courage des jeunes gens qui sont encore sur les bancs de l'école, faire connaître à tous les secrets et les gloires de nos premières origines, édifier un répertoire complet où se trouve consignée l'histoire intime de notre chère institution : voilà les motifs qui animent le Bureau des Rédacteurs, voilà le but qu'il se propose d'obtenir avec l'assistance de votre concours généreux, confrères et amis.

Maintenant, puisque vous le désirez, partez, feuilles légères, partez sur les ailes de l'espérance. Quelque part que la bise vous emporte, sachez vous montrer modestes, sages et réservées ; ne laissez tomber que des paroles au langage pur et correct, que des pensées nobles et élevées, que des sentiments de bienveillance et d'amitié. Rappelez-vous toujours de respecter les préceptes de la morale, les dogmes de la foi, les devoirs de la charité et de la politesse, ainsi que les commandements et les désirs de l'autorité. Puissiez-vous, enfant de nos affections, ne rencontrer partout que bon vouloir, indulgence amicale et sourires de bienvenue.

“ Annales Térésiennees.”

Pourquoi ce nom donné à notre revue ? Pour répondre à cette question, il nous faut rappeler qu'il se publiait, l'année dernière, au lithogramme et à un nombre d'exemplaires assez restreint, une petite feuille destinée aux seuls internes de la maison. Le petit journal s'est endormi à l'approche des vacances, mais non du sommeil de la mort ; le voici, après trois mois, qui se réveille, ayant subi une véritable métamorphose ; en reparaisant sous ce costume nouveau et sur un théâtre un peu plus vaste, il n'a pas voulu renier son

passé, quel qu'obscur qu'il fût. Il veut garder son nom ; seulement il demande qu'on lui permette de répéter, aujourd'hui, les raisons que, lors de sa naissance, il donnait de cette appellation.

“ ANNALES TÉRÉSIENNES, ” tel est le nom sous lequel sera connu ce journal pendant les jours et les épreuves de son existence. Qui ne connaît les profondes significations et la puissance d'un nom ? Rome veut dire *force* ; Abraham, *père d'une multitude* ; David, le *bien-aimé* ; Salomon, le *pacifique*. Que signifient donc *Annales térésiennes* ?

“ *Annales* n'est pas un nom nouveau sous le soleil. Dix-huit siècles passés, les Romains recevaient avec enthousiasme les *Annales* de Tacite, racontant les hauts faits de l'empire et les turpitudes des Césars. Ils y admiraient la profondeur des pensées, la sagacité des réflexions, le pathétique du récit et la concision du style. Quel catholique n'a pas lu avec attendrissement les *Annales* de la *Propagation de la Foi*, qui portent à notre connaissance et à notre admiration, les travaux, les souffrances et le martyre des modernes apôtres ? Voulez-vous une définition ? Littré vous la donne : *Annales* : récits des événements année par année.

“ Le mot *térésien* reporte l'imagination à la grande, séraphique Thérèse de Jésus ; il rappelle la famille térésiennne du Carmel, avec sa vie austère, ses prières et ses contemplations ; il fait penser à Ste-Thérèse de Blainville, village humble, il est vrai, mais foyer de science, de littérature et de philosophie ; il redit le nom cheri de notre Alma Mater, les sacrifices du prêtre vénéré qui a jeté les fondations de cette institution et le dévouement des courageux continuateurs de son œuvre. — Et puis voilà. N'est-ce pas trop clair ?

A
plai
du l
hér
mar
d'H
prof
sou
l'adh
hum
la s
sem
prép
qu'il
j'ai
tour
uent
d'un
“ tu
lecte
goût
proc
résu
foi,
je ve
Si v
aura
Sc
au p
épiq
nem
ce q
la r
je p
l'hor

Chronique du mois de septembre.

Aux jours de mon adolescence, je trouvais un grand plaisir à lire dans nos recueils de littérature les extraits du poème comique de Lesage. Les aventures de son héros m'égayaient. Lorsque simple valet il revêtait le manteau et prenait en mains les bistouris des disciples d'Hippocrate, ou que de marmiton il s'élevait à la noble profession de critique de l'archevêque de Grenade, je souriais. Puis le voyant prendre son état au sérieux, j'admirais la manie ridicule, qui est le partage du genre humain, de se croire capable de tout. De lui j'apprenais la sagesse et me proposais de ne point m'exposer à semblable folie. Illusion de jeunesse. Me voici, sans préparation aucune, chroniqueur. J'ignore même ce qu'il faut entendre par chronique ; — depuis longtemps j'ai laissé recuiller ma plume ; — mon esprit semble lourd au milieu des calembours spirituels qui s'échappent à flots des lèvres de mes confrères, comme le blé d'un sac trop rempli. N'importe, l'arrêt a été prononcé : “ tu seras chroniqueur ! ” “ Mes écrits vont endormir les lecteurs des “ ANNALES, ” tous esprits fins, déliés, d'un goût attique. — Tant mieux, vous aurez le talent de procurer le repos à bien des têtes que le sommeil fuit, résultat d'études trop prolongées, trop sérieuses. ” Ma foi, c'est un mérite comme un autre. Sur ce, lecteurs, je vous salue, j'entre en scène : “ auditeurs, plaudite. ” Si vous attendez la fin, il serait trop tard, Morphée aurait enchaîné vos sens.

Soyons méthodiques, j'adore la méthode, remontons au premier jour. — Je n'aime plus la mode des poètes épiques qui jettent les lecteurs au beau milieu des événements et reviennent sur leurs pas pour raconter tout ce qui a précédé. C'est un défaut dont je n'ai pu faire la remission à Virgile. Pardon, gente écoière, si je porte une main sacrilège sur l'ami d'Horace, sur l'homme qui fait vos délices. Pourtant il est bon de

rabaisser l'orgueil de ce païen. Je n'aime donc pas la manière de procéder des poètes. Elle ne me semble pas rationnelle. Je veux aller à Ste-Rose, faut-il commencer le voyage à la Grande-Côte et venir ensuite reprendre la route du village ? Voilà qui est clair, ou je ne vois goutte en la question. — Ainsi, au principe, et disons que la rentrée des élèves au Séminaire de Ste-Thérèse a eu lieu le 2 septembre, non pas à six heures du soir, comme l'avaient annoncé les grands journaux qui ne peuvent s'accoutumer à dire la vérité, même lorsqu'elle ne leur cause point de tort, mais bien à sept heures.

La première semaine de septembre fait époque dans l'histoire de la jeunesse. Alors toutes les maisons d'éducation ouvrent larges leurs portes et rappellent dans leurs murs cette foule bruyante qui accourt de toutes les paroisses, de toutes les villes, de toutes les parties du pays, semblable à ces soldats amis du devoir qui, après un congé, s'empressent de répondre à l'appel du clairon qui résonne et rentrent à la caserne :

“ Car le conscrit maladroit,

“ Qui trop longtemps demeure

“ Et laisse passer l'heure,

“ Sera puni par son sous-officier.

Les chefs sont à leur poste et attendent leurs disciples. De ces derniers les plus impatients, et ils sont rares, ont devancé l'heure. Le plaisir d'être le premier à saluer les aïas, surtout la bonne chance de choisir au dortoir, à l'étude, une place favorable, loin, bien loin du maître, dans un angle obscur, sont les motifs de cette diligence.

Les voitures arrivent à la file ; bientôt le trottoir, le gazon, la courbe rocailleuse se sont couverts de valises, de coffres, de matelas, de bassins. Les anciens, les vieux se revoient avec bonheur ; les poignées de mains se donnent à droite, à gauche. Les confrères de classe se comptent, et si le nombre est au complet, ils se promettent plaisir et joie pour le reste de l'année. Quant au travail, certes, c'est le cas ou jamais de dire. “ à demain les affaires sérieuses.” Puis les jeunes, les adolescents s'allongent sur le bout des pieds, se haussent

sur i
on v
voul
seul
une
pour
autre
leur
poin
rhét
plus
l'avo
de st
de le
petit
qu'il
J'c
“ les
leur
tradit
tout
moin
Ils se
mais
s'ils r
L'a
vont
l'ouve
au m
mach
mais
mach
C'est
qu'un
roue
partie
autre.
aussit
rapidi
l'imag

sur les talons avant de paraître chez M. le Directeur : on veut sinon dépasser, du moins atteindre la marque voulue, le nombre de toises requis pour franchir le seuil et pénétrer dans le sanctuaire des Grands. C'est une maladie ; de mon temps elle sévissait avec fureur : pour en guérir je me rappelle les détours que prenaient autrefois deux petits camarades qui avaient juré par leur barbe future que la salle des petits ne les verrait point promener dans son enceinte leurs rêveries de rhétoriciens. A cette époque, il faut avouer qu'on était plus sévère sur ce point. La raison ? Eh bien ! je crois l'avoir trouvée : les directeurs d'alors étaient plus hauts de stature, et ils nous traitaient un peu plus... du haut de leur grandeur. Aussi on voyait moins de grands petits, et plus de petits grands, ou vice versa, selon qu'il vous plaira.

J'oubliais la partie la plus intéressante du troupeau, "les nouveaux." Ils figurent bien ; on les reconnaît à leur air timide, à leur réserve et ils portent le costume traditionnel, ce qui impose. Mais les anciens ont échangé tout cela pour une cigarette, pour un habit plus ou moins élégant ; pour une moustache tournée en croc. Ils semblent ne plus viser à commander le respect, mais à exciter l'admiration. Dieu sait et bien d'autres s'ils manquent ou atteignent leur but.

L'année scolaire est commencée, mais les choses vont d'abord lentement. Avez-vous jamais assisté à l'ouverture d'un moulin, d'une usine ? Tout est prêt, au moins on le croit, et on donne l'élan à la grande machine : la roue principale se met en mouvement, mais elle paraît hésiter, les différentes parties de la machine gémissent, procèdent par secousses, arrêtent. C'est qu'un ouvrier novice n'est point à son poste, c'est qu'une courroie refuse de fonctionner, c'est qu'une roue crie sur son essieu mal graissée, c'est qu'enfin telle partie du mécanisme ne saurait engrainer sur telle autre. Mais l'œil de l'ingénieur a vu le mal, y porte aussitôt remède et l'usine ne tarde pas à se lancer avec rapidité, avec vigueur, et elle taille de l'ouvrage. Voilà l'image que présente l'ouverture des classes. Une jour

née, deux jours sont consacrés au grément universel. Alors seulement les professeurs et les disciples ont repris leur assiette.

C'est pendant cet intervalle que l'ennemi du jeune âge fait son apparition. L'ennui plane sur les salles, choisit ses victimes. Alors il nous est donné de contempler de pauvres enfants qui, retirés dans une fenêtre, pleurent en regrettant la présence et les douceurs d'une mère, d'une sœur. Heureusement, " la tristesse s'envole sur les ailes du temps " et avec de l'énergie on a vite mis de côté ces misères qu'apporte la vie d'écolier.

Septembre s'est montré malin. L'été avait oublié ses chaudes haleines et son soleil ardent, mais il a repris sa revanche. Je ne suis pas vieux, et j'ose espérer qu'on ne m'appliquera point cette sentence de l'art poétique : " laudator temporis acti, se puero."

Cependant il me semble que nos aînés n'avaient point tout à fait tort de ne revenir au gîte que vers la mi-septembre. Ils pouvaient alors se rire des chaleurs. Sans doute ils avaient la patience d'attendre la mi-août, sinon la fin, pour revoir le toit paternel, mais bah ! ils avaient le bonheur de surveiller la maturité des pommes, des poires, des noix, et de prendre part à la joyeuse cueillette de ces fruits dorés.

Le 16 de ce mois, nous avons l'honneur et le plaisir d'avoir pour hôtes tous les membres du clergé dans le comté de Terrebonne. La conférence ecclésiastique tenait sa séance semi-annuelle. Comme les débats ont eu lieu à huis-clos, et que les oreilles profanes n'étaient point admises aux délibérations des docteurs, respectons le secret dont s'est entourée l'auguste assemblée. Disons toutefois qu'il fait bon de voir et d'entretenir ces ouvriers du Seigneur. Leur passage au milieu de nous rompt un peu la monotonie des visages et des allures. En même temps ils nous prêchent l'importance de l'instruction et les sacrifices que demande l'acquisition de la science : en effet c'est pour s'entretenir, discuter, s'éclairer mutuellement qu'ils viennent de si loin.

Le mois a commencé par une entrée bruyante, mais

il s'est fermé dans un beau grand calme. Les travaux ont été suspendus, les jeux tapageurs mis à l'index, les récréations ont cessé d'être criardes. La retraite appelle tous les enfants à la solitude intime, aux entretiens avec Dieu, arrache les cœurs à la terre pour les transporter au ciel. Comme ces chers amis, cessons les travaux du temps, écoutons leurs voix se mêlant aux concerts des anges, faisons silence et que l'Esprit-Saint fasse son œuvre dans toutes les âmes.

SIM.

A la Rentrée.

Le voici, notre vieux collège, tel que nous l'avons vu toujours, avec ses murs gris, sa toiture argentée et sa verte ceinture de feuillage. Ses portes sont ouvertes toutes grandes pour nous recevoir. Il s'était ennuyé, morne et silencieux, pendant les vacances : il tressaille maintenant au bruit des pas et des voix qui annonce notre retour. Nous entrons : rien n'est changé. Ce sont bien les mêmes appartements, les mêmes corridors ; ils ont revêtu seulement un air de propreté et de fraîcheur qui fait plaisir à voir. Ici, pourtant, au premier étage il y a une porte nouvelle pour les externes, et tout à côté, une classe nouvelle pour la Rhétorique avec un appartement destiné à la fanfare. Le 3^e étage de la tour est devenu une annexe au petit dortoir ; le 4^e devra recevoir le musée d'histoire naturelle. Près de la salle de musique des sons nouveaux frappent nos oreilles : ils nous arrivent de deux pianos tout frais, tout luisants de neuf, achetés, il y a deux jours, pour les délices de nos musiciens...

Nos maîtres sont là, à leur poste, souriant à notre retour et nous souhaitant la bienvenue. Nous voyons parmi eux des figures nouvelles : deux confrères de l'année dernière, MM. J. Donnelly et J. Cloutier, ont revêtu l'habit ecclésiastique. Un ancien ami, M.

Joachim Mallette, Ptre, qui était vicaire à St-Paul l'Ermitte, nous est revenu avec sa franche gaieté et son dévouement. Mais nous ne retrouvons plus M. J. de Repentigny, Ptre. Il nous a laissés pour entrer au vicariat de Ste-Anne de Montréal; mais nous garderons toujours de lui le souvenir de son affabilité, de son zèle à nous instruire, de son éloquence abondante et facile.

MM. H. Cousineau et E. Pilon sont devenus prêtres et partant, plus zélés pour nos âmes, plus dévoués encore à l'œuvre de notre éducation. M. P. St-Pierre a été ordonné avec eux, mais il doit aller vicaire à St-Etienne de Beauharnois. Qu'il emporte avec lui l'expression de notre reconnaissance ainsi que nos meilleurs souhaits de bonheur.

Jésus et Marie nous attendent aussi sous ce toit béni du collège. O divin-Maître, à vous notre première prière : rendez-nous dociles, pendant cette année, aux leçons de votre Sacré-Cœur... O Mère tout aimable ! à vous l'hommage de notre amour filial et de notre entière confiance... *Monstra te esse Matrem... Mites fac et castos.*

ECOLIER.

Échos de la salle d'étude.

Il y avait une fois une journée splendide, toute rayonnante des feux du soleil et toute fraîche des premières bises de l'automne; une journée faite à souhait pour le plaisir des pieds, des mains, de la langue, de tout ce qui se remue à la faveur d'un congé. Or, le matin de ce beau jour, les élèves de certain collège étaient stationnés à la porte de leur *Alma Mater*, tout épanouis et bruyants de gaieté; ils attendaient la visite de Monseigneur, dont ils se promettaient une double fête : la présence toujours chère du premier pasteur et les délices d'un très grand congé..... Mais Monseigneur ne vint point, et voilà pourquoi ces écoliers fréquentèrent plutôt, ce jour-là, les salles d'étude et de classe que les cours de récréation.

Il
Mou
belle
de n
sous
les p
sant
tous
qui a
cour
et à
quel
de po
ment
parfo
cui
enter
les ci
prom
instr
Un c
aimal
de l'
cette
l'ouvi
écolie
pas v
gés a
Bossu
beau

En
parois

Il y avait aussi, en ce temps-là, une exposition à Montréal, et cette exposition était grande, elle était belle, elle attirait des milliers de visiteurs. Aussi que de merveilles à voir !... C'était un palais de cristal qui, sous sa coupole et dans ses vastes galeries, étalait tous les produits de l'industrie. C'était un pavillon retentissant de machines qui tournaient, battaient, sifflaient à tous les échos d'alentour. C'étaient d'autres pavillons qui abritaient la fleur de nos étables et de nos basses-cours. Oh ! que de bêtes à laine et à soies, à plumes et à poil !... Que de bêtes et quelles bêtes !... Et puis, quel charme pour l'oreille ! ramages de coqs, ramages de poules ; cris d'hommes, cris de femmes ; grognements, bêlements, hennissements, mugissements, et parfois, au milieu de tout cela, les notes vibrantes des cuivres.... Or, les mêmes élèves du même collège entendaient parler de tant de merveilles, et ces récits les enflammaient, les jetaient dans des rêves.... Une promenade à l'Exposition serait si intéressante, si instructive, et le voyage à Montréal était si facile !... Un chemin de fer était là, poli, complaisant, tout aimable et prêt à les conduire jusqu'à la porte même de l'Exposition. Mais.... il y a toujours des *mais*... cette porte était fermée, et il fallait une *clef d'or* pour l'ouvrir... Ne trouve pas qui veut une *clef d'or*.... Ces écoliers n'ont pu la trouver, et voilà pourquoi ils n'ont pas vu d'autre exposition que celle de leurs livres rangés autour de leurs pupitres... Tant il est vrai que Bossuet a raison et que l'homme traîne jusqu'au tombeau la longue chaîne de ses espérances trompées !

Rév. Joseph T. Cordier.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

En 1863, deux jeunes gens, enfants de la même paroisse, et amis de cœur, entraient au petit Séminaire

de Ste-Thérèse, pour continuer un cours d'études qu'ils avaient commencé dans leur village natal, à St-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus. Bons camarades, aimant le travail, ils étaient des modèles de piété. Ils se plaisaient à la chapelle; ils se faisaient un bonheur de travailler à l'ornement du sanctuaire, et de servir à l'autel. Plus tard, suivant la même voie, comme ils avaient débuté ensemble dans la vie, ensemble ils recevaient la consécration sacerdotale, et ensemble ils montaient à l'autel. Et maintenant, après une bien courte carrière, tous deux reposent voisins sous les marches de ce sanctuaire, où enfants ils avaient goûté combien il est doux de se donner au Seigneur. Depuis longtemps celui qu'on appelait le pieux Monsieur Joubert, a été appelé à un monde meilleur, et Monsieur Cordier, le bon ami, l'écolier exemplaire, l'ecclésiastique fervent, vient de rejoindre son confrère. Nous devons à l'amitié de rappeler une dernière fois son souvenir, et de dire un peu ce qu'il fut sur la terre.

Monsieur Cordier est né le 24 Juillet 1847, à la Rivière-des-Prairies. Ses parents, plus riches de vertus que de fortune, n'hésitèrent point à s'imposer des sacrifices pour faire donner à leur unique fils une éducation classique. Pendant les cinq années qu'il passa écolier dans le collège, il fut l'ami de tout le monde. Sa piété douce et solide lui conciliait l'estime de ses directeurs et de ses confrères. D'un caractère bienveillant et gai, il était le premier au jeu, le premier à mettre dans la conversation cet entrain qui fait couler les heures rapides, et rend si agréable la vie de l'écolier. Je ne dirai point qu'il avait de grands talents, mais son jugement, son application suppléaient à ce qui manquait au brillant des facultés; il sut toujours faire, comme l'on dit, de bonnes classes. Puis sa santé était très délicate, et chaque année de cruelles et longues maladies venaient suspendre les études et empêcher le jeune Cordier de donner autant qu'il aurait pu; alors comme plus tard il savait souffrir avec patience, se résignant à la volonté divine, et ne se décourageant jamais.

En 1869, le 6 septembre, il prenait la soutane, et

deve
il sa
l'ord
le 19
nal l
Aprè
dant
missi
ka.
un ir
à de
plus
qu'à
souti
der u
Chap
ques
C'est
d'une
qui se
forces
Mons.
terai
jeune
au co
tion ;
Lorsq
encor
esprit
s'emp
celui-
qui éc
parois
mérit
douce
ces qu
médec
malad
souffe
d'intel

devenait surveillant à la salle d'étude ; sage et prudent, il savait allier la douceur à la fermeté, et maintenir l'ordre, sans recourir aux moyens de rigueur. Tonsuré le 19 décembre 1869, il recevait l'ordre du sous-diaconat le 5 mai 1871 et était prêtre le 8 septembre 1872. Après avoir été vicaire à St-Henri de Mascouche pendant trois années, il fut envoyé comme curé dans une mission lointaine du Nouveau-Brunswick, à Madawaska. Dans ces pauvres régions, il lui fallait parcourir un immense circuit, et porter les secours de la religion à de grandes distances par des chemins difficiles, le plus souvent il ne pouvait franchir ces longues routes qu'à cheval. En dépit de sa mauvaise santé, son zèle soutint ses forces pendant deux ans. Alors il dut demander un repos, et il séjourna une année dans sa famille. Chapelain assistant à la Longue-Pointe pendant quelques mois, il fut nommé vicaire à St-Gabriel de Montréal. C'est à cette dernière paroisse qu'il a consacré le reste d'une vie qui s'en allait rapidement, et d'une ardeur qui semblait s'allumer davantage à mesure que les forces diminuaient. Comme se plaît à le proclamer Monsieur le Curé de St-Gabriel, l'ami de cœur, j'ajouterai même, le bienfaiteur de Monsieur Cordier, le jeune vicaire était l'âme de la Congrégation canadienne ; au confessionnal, en chaire, il imprimait une sage direction ; tous aimaient à recevoir et à suivre ses conseils. Lorsqu'il fut obligé de garder la chambre, il trouvait encore le moyen de répandre et de faire régner son esprit sur la paroisse. Les Canadiens et les Irlandais s'empressaient de rendre visite au prêtre malade. Et celui-ci, en retour, savait mêler à la conversation un mot qui éclairait, donner un conseil qui guidait. Aussi les paroissiens, comme leur Curé, savaient apprécier le mérite et le dévouement du jeune vicaire. D'ailleurs sa douceur, son courage, sa patience inaltérable pendant ces quatorze mois d'une maladie qui déroutait tous les médecins, et qui était une complication de plusieurs maladies internes, était une prédication vivante. Il a souffert beaucoup, et ses douleurs qui n'avaient point d'interruption, ne lui permettaient jamais de réparer ses

forces par le sommeil. Le docteur Rogers, qui s'est montré si dévoué, a dit qu'on ne saurait avoir l'idée de ce que son patient a souffert. Cependant il était toujours calme; même dans le dernier période de la maladie, il trouvait la force de sourire à ses amis, de placer un mot plaisant, et de rappeler les souvenirs de collège.

Il vit approcher la mort sans trouble; la foi, l'espérance et l'amour lui faisaient regarder sa croix comme le feu qui achevait de purifier son âme, il se réjouissait à la pensée qu'il faisait son purgatoire sur la terre. Il reçut tous les Sacrements de l'Eglise de la main du Révérend Monsieur Leclerc, aumônier du pénitencier, ne perdit point un moment la jouissance de ses facultés, et s'endormit calme et serein dans la paix du Seigneur. Son bon cœur conserva jusqu'à la fin le souvenir des bienfaits et de l'amitié. Il disposa tous les préparatifs de ses funérailles. Il voulut que son service fût chanté par Monsieur le curé Salmon, qui pour sauver son ami et adoucir ses souffrances, n'épargna rien et ouvrit large sa main, tout en répétant que Monsieur Cordier n'avait reçu que ce qu'il méritait. Ce dernier voulut aussi que ses compagnons de collège lui rendissent les suprêmes honneurs.

Qu'ils dorment en paix ces deux amis d'autrefois, ces deux confrères, ces deux élus du Seigneur. Ils ont vécu peu d'années, mais ils ont su rendre ces années fécondes et pleines de mérites devant Dieu.

Que les parents de Monsieur Cordier se consolent; ils ont perdu beaucoup dans cet enfant, leur consolation et leur orgueil; mais il n'est pas donné à toutes les mères de pouvoir présenter à l'Eternel un sacrifice aussi riche et aussi méritoire; qu'elle se réjouisse en Dieu, car l'oint du Seigneur a précédé; mais c'est pour préparer la voie et la couronne à ceux qu'il a tant chéris.

Les funérailles du Révérend Monsieur Cordier ont eu lieu à St-Vincent-de-Paul, lundi dernier, 27 septembre. La paroisse de St-Vincent s'était empressée de venir rendre un dernier hommage à son enfant. L'église était tendue de noir, et le chant fut imposant. Sa Gran-

deur
rend
dioc
le se
S. I
du d
Plan
Rest
Roch
Lem
les l
Mont
Tem
M. le
d'aut
Mont

C'e
pris l
bly, a
M. Tl

MES

Vo
souvie
sérieu
honn
la tâc
avoir
sujet
leçons

deur Mgr de Montréal, était au trône, assisté des Révérends Messieurs Desjardins et Vésina, chanoines du diocèse de Rimouski. Monsieur le curé Salmon chantait le service, ayant pour diacre et sous-diacre Messieurs S. Lonergan et S. Rouleau, deux confrères de classe du défant. Au chœur avaient pris place le Rév. Mons. Plamondon, chanoine, les Révérends Pères Vignon et Resther, de la Compagnie de Jésus; MM. Gravel, Graton, Rochette, Lavallée, Leclerc, Beaubien, Piché, Huet, Lemoine, Lapalme, Lecours, Viger, l'Évêque. Parmi les laïcs étrangers, on remarquait le Dr Rogers, de Montréal, MM. Lynch, président de la Société de Tempérance de St-Gabriel; Hébert, vice-président; M. le notaire Coté, MM. Bourque, Walsh et une foule d'autres. L'absoute fut chantée par sa Grandeur Mgr de Montréal.

SIN.

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort du Rév. Amable Thibault, curé de Chambly, arrivée lundi matin le 4 octobre. La biographie de M. Thibault paraîtra dans la seconde livraison.

Lettre de "Mentor"

Aux élèves du Séminaire de Ste-Thérèse.

MES CHERS AMIS,

Vous avez lu les *Aventures de Télémaque*. Vous souvient-il d'un vieillard à l'air grave, à la parole sérieuse, même quelque peu austère?... assez brave homme, du reste; oui, assez brave pour entreprendre la tâche d'élever la jeunesse; et assez heureux pour y avoir réussi, car, si le fils d'Ulysse est devenu un bon sujet et a fait son chemin dans le monde, c'est bien aux leçons de son maître qu'il le doit,

Or, ce vieux magister n'est pas mort... puisqu'il vit encore, dirait la chanson. Il vit et il paraît décidé à vivre aussi longtemps qu'il y aura dans le monde de jeunes Télémaques à morigéner. C'est vous dire à demi-mot qu'il fréquente assez volontiers les collèges où il trouve la meilleure, je veux dire, la plus forte partie de sa besogne. Donc, vous ne serez pas surpris de le voir au milieu de vous. Il restait un coin vide dans les *Annales* : vite, sans cérémonie, le bonhomme s'y est installé, et le voici en frais de causer avec vous. S'il lui faut une excuse pour cette liberté qu'il ose prendre, il n'en a pas d'autre à vous offrir que son affection pour vous et son entier dévouement à vos plus chers intérêts.

Voici une nouvelle année qui commence.... une nouvelle année de votre jeunesse qui sera courte, et de vos études qui le seront bien davantage.... Qu'allez-vous en recueillir ? Sera-ce plus de science, plus de sagesse, plus de vertu, ou simplement quelques poils de plus, au menton ? Le moyen de devenir plus instruits, plus sages, plus vertueux, c'est, premièrement, de le vouloir : oui, le vouloir fortement et généreusement, contre la légèreté, le caprice, la paresse, contre toutes les défaillances de la nature ; le vouloir, en un mot, comme un homme.... Eh bien ! le voulez-vous ?.... Votre réponse sera dans les *notes* du mois prochain.

Je voudrais causer avec vous ; mais on ne cause pas tout seul. On ne cause pas non plus avec une horne ou un soliveau. Comme vous n'êtes ni l'un ni l'autre, vous ne vous contenterez pas de m'écouter, mais vous voudrez bien parler à votre tour. A votre âge on a de l'esprit qui s'agite au cerveau et une langue qui démange dans la bouche. Je vous passe donc la parole en vous proposant quelques petites questions que je tire au hasard de mon sac ; car il faut que vous sachiez que j'ai un sac tout plein jusqu'aux bords de questions, de problèmes, d'énigmes, d'histoires, de recettes même, etc. On n'est pas vieux comme le Juif-Errant sans avoir beaucoup appris.

A
seig
per1
vant
qua
pens
quel
vos2^e
de v
défaA
Hun1^o
préf.2^o
l'hist3^o
une4^o
LA, I5^o
MOLOA
Le

corps

Es

Un c
contéIl
roi ovous
fameVous
avez
magi

A vous, d'abord, MM. les Mathématiciens, à tout seigneur tout honneur ; deux petits calculs pour occuper vos loisirs :

1° *L'année scolaire se compose de dix mois, soit quarante semaines. Je suppose qu'à chaque minute de ces quarante semaines, réponde, de votre part, une bonne pensée, un bon désir, une bonne parole, un acte de vertu quelconque : quel sera, à la fin de l'année, le trésor de vos mérites ?*

2° *Je suppose, encore, que, depuis le commencement de vos études, vous avez corrigé ou retranché un de vos défauts chaque année : combien vous en reste-t-il ?*

A votre tour, Messieurs de la Rhétorique et des Humanités, latinistes, hellénistes, etc. :

1° *Quelle est celle des fables de La Fontaine que vous préférez, et pourquoi la préférez-vous ?*

2° *Quel est le personnage que vous admirez le plus dans l'histoire de la Grèce, et pourquoi l'admirez-vous ?*

3° *Quelle sainte a donné son nom à une paroisse, à une île et à une montagne de notre pays ?*

4° *D'où viennent les pronoms français IL, ELLE, LE, LA, LES ?*

5° *Quel est le sens et quelle est la racine du mot ÉTYMOLOGIE ?*

A vous tous, grands et petits, jeunes et vieux :

Lequel soignez-vous davantage, votre esprit ou votre corps ?

Est-ce assez de questions pour une première fois ?.... Un conte, maintenant, pour finir, mais non pas un conte à dormir debout.

Il y avait, une fois, un petit prince. Était-il fils de roi ou d'empereur ? je ne saurais vous le dire, mais vous allez voir qu'il était né, tout de même, sous une fameuse étoile, car il avait eu une fée pour marraine. Vous admirez, vous enviez cette rare fortune, et vous avez raison. Mais n'allez pas croire que la baguette magique faisait pleuvoir sur cet enfant les habits dorés,

les jouets, les dragées, les bonbons de toute sorte. Non, notre fée était une sage personne et elle n'avait pas voulu gâter son fillicul. Pour toute faveur, elle avait attaché à sa personne, comme domestiques, dix nains, oui, de vrais nains, longs à peine comme le doigt, et ils étaient dix ni plus ni moins. Ils n'étaient pas tous de même grandeur ni de même grosseur, mais tous étaient gentils, lestes, actifs, empressés. Au moindre signal, que dis-je ? au moindre désir de leur maître, vous les eussiez vus s'agiter, courir, se fatiguer, se morfondre pour rendre service. C'était merveilleux.....

Et la fin de l'histoire ? je ne vous la dirai pas avant que vous ayez deviné quelle était cette fée et quels étaient ces petits nains.... Au revoir.

Tout à vous,

MENTOR.

P. S. — J'attends vos réponses : veuillez les signer seulement de vos initiales ou d'un nom de plume, et les remettre le plus tôt possible à Monsieur le Gérant des *Annales*, à l'adresse de « Mentor. »

Places de Semaine.

PHILOSOPHIE.

Mathématiques. — 1° S. Corbeil, 2° A. Godin, 3° O. Lavergne, 4° A. Chaumont.

RHÉTORIQUE.

Composition française. — 1° E. Grignon, 2° J. Grignon, 3° A. Gaboury, 4° A. Bertrand.

Thème latin. — 1° T. Népveu, 2° L. Cousineau, 3° A. Bertrand.

Version latine. — 1° J. Grignon, 2° A. Bertrand, 3° E. Grignon et A. Gaboury.

SECONDE.

- Composition française.* — 1° E. David et A. Péladeau, 3° A. Beausoleil, 4° H. Sanche.
- Thème latin.* — 1° L. Valiquet, 2° A. Péladeau, 3° P. Forget, 4° J. Laberge.

TROISIÈME.

- Thème latin.* — 1° E. Coursol, 2° T. Jasmin et E. Tellier, 3° T. L'Ecuyer et A. Martel.
- Version grecque.* — 1° E. Taillefer, 2° E. Coursol, 3° T. L'Ecuyer, 4° W. Quesnel.
- Thème français.* — 1° D. Dubois, 2° A. Martel, 3° G. Lanthier, 4° L. Gervais.

QUATRIÈME.

- Version latine.* — 1° H. Roy, 2° A. Fortier, 3° R. Merizzi, 4° R. Brady.
- Thème français.* — 1° A. Fortier, 2° G. Alary, 3° C. Brady, 4° H. Roy.
- Thème latin.* — 1° A. Fortier et R. Merizzi, 2° R. Brady, 3° C. Brady.

CINQUIÈME.

- Thème latin.* — 1° J. B. Jodoin, 2° H. Marrien, 3° H. Legault, 4° E. Daunais.
- Thème français.* — 1° E. Daigneault, 2° H. Legault, 3° G. Langlois, 4° A. Bouchard.
- Arithmétique.* — 1° H. Marrien, 2° P. Hogues, 3° H. Legault, 4° A. Bouchard.

SIXIÈME.

- Thème français.* — 1° H. Béchard, A. Desjardins, E. Germain, A. Moncion, T. Paquet, C. Poissant.
- Anglais.* — 1° E. Germain, 2° A. Moncion et H. Collette, 3° C. Poissant.

Notes de conduite pour le mois de
septembre 1880

PARFAITEMENT BIEN.

S. Corbeil, A. Godin, C. Rochon, E. Gratton, H. Sanche, E. Coursol, T. L'Écuyer, A. Martel, G. Alarie, R. Brady, J. Dunn, P. McGinness, E. Monette, H. Scheïgagné, S. Turcot, A. Aubry, P. Gratton, P. Hogtê, J. B. Jodoin, H. Limoges, B. Népveu, A. Carrières, O. Simard, X. Bourque.

TRÈS BIEN.

T. Campeau, A. Chaumont, A. Castonguay, F. Charbonneau, W. Early, J. Hafey, J. Cruse, O. Lavergne, G. Pâquette, J. Pilon, O. Rochon, T. Lord, T. Népveu, L. Boissonneault, U. Fôrgêt, A. L'Étourneau, A. Pélaudeau, J. Căsey, J. Campéau, U. Ethier, A. Lessard, F. Bertrand, J. Desjardins, O. Gratton, S. Lanthier, J. Ouimét, P. Roch, E. Bourbonnais, E. Catudal, Z. Gagnier, P. Gauthier, F. Labonté, H. Lafleur, A. Moncion, A. Ouimet, J. Paquet, A. Préfontaine, C. Poissant, H. Poissant, O. Thérien, T. Chartrand, C. Dooney.

Petites Nouvelles.

La rentrée des élèves a eu lieu le 2 de septembre par un temps magnifique : tout était riant, la lumière, le soleil, le parterre, les fleurs, les cœurs et les figures.

Le nombre des élèves actuellement présents dans la maison est de 230.

L
le 1
Pré.
Scr
Roc

V.
la St
chor
A. G
Sau
A. B
guay
E. N.

Je
rebo
ecclé
posé
C. L.

M.
l'exp
pend

On
anné
entre
Laval
fesset
reaux
dront
pas r
cator
J. Do
tiers
comp
Hervi
Charl

Les élections de l'Académie St-Charles se sont faites le 19 de ce mois, et elles ont donné le résultat suivant : *Président*, F. Charbonneau ; *Secrétaire*, T. Lord ; *Scrutateur*, S. Corbeil ; *Conseillers*, W. Early et C. Rochon.

Voici quels sont les officiers de la Congrégation de la Ste-Vierge, pour l'année courante : *Préfet*, C. Rochon ; *Premier Assistant*, S. Corbeil ; *Second Assistant*, A. Godin ; *Secrétaire*, Georges Payette ; *Treasorier*, A. Sauriol ; *Sacristains*, E. Gratton et G. Alary ; *Lecteurs*, A. Beausoleil et A. Péladeau ; *Conseillers*, A. Gastonguay, Th. Campeau, J. Pilon, W. Early, H. Legault et E. Meunier.

Jeudi, 16 courant, tous les prêtres du comté de Terrebonne se réunissaient au Séminaire pour la conférence ecclésiastique. Ont traité les différentes questions proposées, les Rév. Messieurs S. Rouleau, A. Corbeil et C. LaRocque.

M. le Supérieur a été nommé membre du jury de l'exposition scolaire ; à cette occasion il a été absent pendant plus d'une semaine.

On n'ignore pas que, à la fin du mois de juin de cette année, a eu lieu à Québec le grand concours décennal entre les élèves de tous les collèges affiliés à l'Université Laval. Il se trouvait là réunis plus de quatre-vingts professeurs, distribués en une quinzaine de différents bureaux de correction. Les amis de Ste-Thésèse apprendront avec plaisir que les élèves de leur collège ne sont pas restés inférieurs à ceux des autres maisons d'éducation. En philosophie, sur neuf composants, deux, J. Donnelly et P. Lemay, ont conservé plus des deux tiers des points assignés ; et en rhétorique, sur treize composants, huit ont eu le même succès ; ce sont H. Hervieux, A. Sauriol, W. Early, H. Deslauriers, J. Charbonneau, M. Coupal, A. Constantino et C. Pilon.

Nos érables, aux têtes arrondies, ~~ont~~ sont en ce moment un luxe extraordinaire de couleurs. Vert tendre, vert foncé, jaune orange, rose incarnat, rouge pourpre, rouge flamboyant, toutes les teintes, toutes les nuances se marient dans la plus agréable variété. Mais, hélas ! ô fragile et caduque beauté des choses terrestres ! bientôt la feuille desséchée roulera dans la plaine, emportée par le vent d'automne ; image de la vie, et image de la mort ; les troncs noirs et nus n'é-tendront plus autour d'eux que des bras dépouillés.